

LE CORPS AVANT-MOI
Autisme et théorie du corps sujet

On craint le corps. Il peut vendre la mèche du désir. Une maladie peut devenir le signe d'une symbolisation refusée, elle n'est plus une malchance, elle est le signe d'un destin qu'on aurait pu, qu'on aurait du, négocier... On craint le corps, comme on se méfie d'un secrétaire qui ne saurait pas tenir les secrets.

Depuis Freud et Lacan, on le considère comme l'instance qui retient la suite cryptée de l'histoire du sujet, il est comme le savant palimpseste, le premier des blocs note, magique, cire offerte à la griffe des signifiants. Le langage, la dictée signifiante, le corps la prend. Et du coup, le sujet en parle. En toute ignorance, étant entendu que tout ce qu'il profère n'est que métaphore s'essayant à panser la plaie d'un Originaire refoulé. La course inquiète du langage est donc manifestation d'un effort pour signifier un monde perdu, pour tenter de le saisir, en dépit de la négativité qui caractérise la place du sujet au monde. Nous pouvons reprendre la formule que Lacan a commentée « La bourse ou la vie », pour montrer l'impossibilité d'un choix satisfaisant entre *un être avec le langage* ou *un être sans le langage*. Ou bien je choisis la bourse mais je perds la vie, et donc, du même coup, la bourse. Ou bien je choisis la vie et je peux en jouir, mais sans la bourse... Pour exister, pour ne pas perdre tout à fait la jouissance de la chose, je dois payer, perdre la bourse, c'est à dire prendre le défilé du langage, me contenter d'appeler les succédanés de la jouissance, perdue, pas tout à fait.

Il est probable que la confrontation précoce et prolongée avec l'autisme infantile (et avec la multiplicité des formes de pathologie approchant cette introuvable entité), a joué, pour nous, un rôle décisif dans la production de certains aménagements pratiques issus du schéma théorique évoqué à l'instant. C'est à l'essentiel de ces remaniements que sera consacré cet article.

Considérant que nous avions affaire, avec les autistes, à des individus qui s'étaient « arrangés » pour garder *et la bourse et la vie*, il devenait impossible de nous adresser à eux comme si tel n'avait pas été le cas. De toute évidence, avec ces enfants, le corps s'était fait, s'était disposé, pour que le plein des sensations dispense le sujet de l'obligation d'exister et du prix (le langage) à payer pour cela.

Notre premier pas fut un pas vers Freud, le Freud de l'*Esquisse pour une psychologie scientifique* (1895). Nous cherchions alors une manière de situer l'origine de la conscience et de la pensée comme issue du corps. Entre l'empirisme et le rationalisme nous avons trouvé dans ce texte une façon de concevoir le corps comme l'abri des sensations et plus essentiellement, de leur mémoire. Laquelle mémoire, par des sollicitations mettant en jeu le réseau de ses éléments, s'actualisait en représentation et en reconnaissance, en conscience. Quant au corps, qui avait constitué par une sorte d'archivage kinesthésique les expériences passées, il se taisait progressivement, les cris et les gesticulations du nourrisson faisaient place, peu à peu, à des représentations qui rendaient superflu le recours à l'agitation.

Comme il n'en allait pas de même avec les enfants organisés sur un mode autistique nous avons exploité cet aspect de la conception de Freud pour raisonner leur différence. Ce texte permettait de comprendre de façon nouvelle certaines manifestations (les stéréotypies), de leur trouver un sens, celui d'un court-circuit sensorimoteur autosuffisant, et de faire de leur limitation le principe de nos interventions soignantes (Le Holding thérapeutique¹ essentiellement).

¹ Cette technique thérapeutique est utilisée dans la plupart des pays européens, soutenue par des théories que nous ne pouvons faire nôtres. Pour nous, elle consiste à retenir l'enfant dans une étreinte bienveillante, généralement pratiquée par la mère, qui s'oppose et s'impose, en donnant au sujet l'occasion d'éprouver les effets imaginaires et symboliques d'un réel contrarié, mis en jeu.

Mais, si ingénieuse quelle soit, la construction de l'Esquisse présentait l'inconvénient de rester largement tributaire d'une mythologie scientifique, faisant du Moi un ensemble de neurones liés, organisés selon un modèle thermodynamique, qui ne résolvait pas la question de la constitution initiale du Moi. Non plus que celle de son ratage ; la reconnaissance de ce Moi par lui-même renvoyant toujours, par une sorte de régression à l'infini, à une instance première, supposée « toujours déjà là », capable de reconnaître sa propre existence. Les traces mnésiques des sensations devaient tout à la fois constituer le Moi et se trouver gérées par lui... Cette genèse imposait l'idée d'une embarrassante génération spontanée. Or, l'autisme, pour être sérieusement envisagé, réclamait une théorie de la constitution du Moi moins évidemment solipsiste...

Et il nous apparut que, pour autant que l'on projetait de contester l'organisation autistique, pour autant qu'on prétendait la modifier, il valait mieux rester lié à la question de l'être et de son ontologie en prenant en compte les conceptions philosophiques capables de nous éclairer.

Pour envisager autrement la question d'une ontologie du sujet, nous nous sommes tournés vers Kant. Il s'agissait pour nous, essentiellement, de nous écarter de nos habitudes intellectuelles et de toute forme de raccourci psychologique. Nous voulions réfléchir, avec les moyens qui étaient les nôtres, à la possibilité d'utiliser certains éléments de la « *Critique de la Raison Pure* », essentiellement « *L'Esthétique Transcendantale* », dans l'analyse du mode d'être autistique. Nous avons alors rencontré une configuration corps et pensée, sensiblement différente. La passivité du sujet Kantien laissait celui-ci comme soumis aux sensations reçues à partir du cadre, décisif et intuitif pur, de l'espace et du temps. A charge pour l'entendement de faire s'appliquer à ce matériau adapté au sensoriel immédiat, les Catégories (la qualité, la quantité, la causalité, la simultanéité...), elles-mêmes capables de faire entrer la diversité issue de l'intuition, dans l'ordre des choses pensables. De façon assez naïve nous avons alors interrogé, à travers notre pratique, la passivité autistique, comme celle d'un sujet de cette sorte, qui aurait, comme par accident, manqué sa rencontre avec l'intuition formelle du monde et de lui-même. Nous avons considéré qu'il fallait tenter de renseigner le sujet par le secours d'un dispositif qui mettrait le monde à la portée de ses intuitions. Nous eûmes alors recours à la technique (très aménagée) des packs². Sans y croire tout à fait, nous voulions savoir si le sujet, à travers l'obligation physique qui lui était faite de se tenir à une place et pour un temps donné, ne pourrait se re-trouver, se re-connaître. L'immobilité imposée avait pour but d'empêcher que dans l'agitation stéréotypée, ne se produise la dissipation de l'intuition spatiotemporelle que nous comptions produire. En espérant que la co-incidence entre les changements « internes » au sujet (changement des états psychiques successifs), et l'immuable de l'environnement « externe » délivrerait à l'enfant ce que Kant appelait le « sens interne ». C'est à dire la conscience du temps, équivalente à la conscience de soi.

Certaines modifications cliniquement incontestables arrivèrent... Qui montraient que nous ne nous étions pas tout à fait fourvoyés. Le sujet, par la mise en panne de son agir désaliéné et stéréotypé, semblait s'ouvrir à la prise en compte du monde. Calme, assurance, curiosité à l'endroit de l'autre... Mais plutôt que de nous imaginer, qu'en provoquant une intuition de l'espace et du temps, nous avions réalisé les conditions de survenue d'une pensée consciente, il nous a semblé qu'il valait mieux abandonner toute naïveté, prendre un recul plus important et tenter d'apercevoir certaines caractéristiques essentielles du dispositif, qui avaient peut-être, à notre insu, joué un rôle déterminant.

² Tel que nous le pratiquons, le packing consiste à envelopper le corps dans des draps humides et tièdes. Il réalise un contact de toute la surface corporelle et s'oppose, pour un temps donné, à toute forme d'échappement dans une motricité stéréotypée. Le pack doit constituer une enveloppe souple permettant l'ébauche des mouvements auxquels il oppose un « continu résistant » susceptible d'actualiser, pour le sujet, une forme d'être.

Or, ce qui apparaissait était l'analogie entre ce corps empêché et la négativité . Il semblait que dans son pack, l'enfant perdait de cette totalité qui encombrait habituellement son être. Nous savions bien que la privation du mouvement n'était pas équivalente à une castration. Il manquait pour ça que cette privation fût vécue comme un dommage, occasionné par une « cause », le Nom du Père par exemple... Une telle confusion était à écarter. Mais pourtant, après le pack, l'enfant était chaque fois remarquablement plus calme et sa tendance à entrer en relation sensiblement augmentée. Comme si cette séance de privation d'une forme d'autosuffisance laissait la trace d'un renoncement et le sens d'une participation au monde. Bref, ce que l'on concevait alors comme la continuité particulière de l'autisme, sa plénitude continue, nous pouvions peut-être en pratiquer l'effraction. Et le corps semblait s'en formaliser, en même temps que le sujet s'y retrouvait. Nous laissons donc de côté le corps kantien. Avec cet abord privatif, négatif, l'accent se déplaçait. On allait vers une conception logique du sujet, où le corps pouvait être conçu comme le support premier de la négativité. Le packing agissait comme une étreinte. Comme toute étreinte, celle du packing s'opposait, limitait, mais elle protégeait, elle gardait ce qu'elle aurait pu anéantir. La répétition pratique de ce double mouvement (littéralement *l'aufhebung*) nous a semblé ajustée à la lecture que nous faisons de l'autisme, comme un mode d'être qui avait justement à « connaître » de la négativité. Vécue tout d'abord dans l'expérience de l'étreinte, la négativité pouvait peut-être se constituer, comme la forme logiquement nécessaire à l'installation du symbolique.

Mais on pourrait nous dire que toutes ces constructions (Le Moi selon l'esquisse, le Moi de l'intuition kantienne, le Moi de la logique) nous amènent en fin de compte à retrouver, pour en ressusciter l'efficace, aux alentours du stade du miroir. Tant il est vrai que nos packs peuvent bien, après tout, se ramener à la distribution de signes du corps constitutifs d'une représentation. Autrement dit, nos manœuvres de limitation du corps et du mode d'être autistique pourraient n'être que tentatives d'animation ou de réanimation de la rencontre spéculaire, ou encore, de celle du refoulement originaire. Si nous n'avions fait que cela, nous n'aurions pas rien accompli. Mais les modifications obtenues par la pratique des packs, ne peuvent se réduire aux effets d'une rééducation des stades constitutifs d'une structure. Il nous semble que ces modifications portent un enseignement qui est plus radical. N'indiquent-elles pas la consistance d'un corps avant-Moi, d'une potentialité qui pourrait être « opérée » par le refoulement originaire. Quant à la specularité (la collection des indices de l'existence) elle ne peut fonctionner que si le sujet se connaît déjà, premièrement, de manière toute originaire.

Autrement dit, comment est constitué, comment se connaît le sujet appelé à se re-connaître ? On pourrait dire que la première opération (le refoulement originaire), le constitue. Par scission entre un être plein qui s'ignore être et un être qui se sait, manquant. Toutefois, pour qu'il commence d'être par l'effet de cette première opération, il semble que déjà une instance soit requise, celle-là même qui se formalise de se trouver privée de la mère par l'opération du Nom du Père.

« *Qu'est-ce qu'elle veut celle-là ? Je voudrais bien que ce soit moi qu'elle veuille, mais il est clair qu'il n'y a pas que moi qu'elle veut, il y a autre chose qui la travaille.* » Lacan séminaire 1958.

Cet « avant-Moi » qui se formalise du comportement inégal de la mère à son égard, l'existence en est ainsi évoquée, par l'effet d'une mise en scène plaisante, qui ne doit pas nous faire oublier l'équivoque de sa survenue. Autrement dit, avant que n'arrive ce sujet divisé par le langage et logiquement accouché du refoulement originaire, il existe un sujet, ou l'étoffe d'un sujet qui s'affecte. Et nous pouvons faire l'hypothèse que, dans l'autisme, c'est la faillite, ou la discrétion de cette antériorité de l'être, qui pose

problème pour l'accroche du refoulement originaire et de ses effets, comme pour la réussite de l'identification spéculaire.

Ce qui signifie, si notre hypothèse de travail est valide, qu'il faut se pencher sur la question d'une qualité de l'être, à situer, *logiquement*, en amont du refoulement originaire.

Nous devons à la rencontre avec les travaux de Michel Henry et particulièrement à sa lecture de la philosophie de Maine de Biran (1890) l'ouverture d'une recherche qui peut éclairer tant soit peu ce temps de l'être. Nous allons nous borner à donner ici un aperçu schématique des voies qu'elle peut ouvrir, qui seront développées dans une publication à venir.

Nous irons au plus court en commençant par dire que, pour Maine de Biran, le sujet ne commence pas, ne se prouve pas, par un « je pense » mais par un « je peux ». Il distingue tout ce qui concerne le domaine extérieur à l'être, le réel extérieur, ce qu'il est convenu d'appeler le transcendant, du domaine transcendantal où s'exerce l'immédiate réflexion de l'être par et pour lui-même. La preuve de l'être est une question qui, non seulement ne se pose pas, mais encore n'a pas à se poser. Le sujet s'éprouve d'emblée à son pouvoir. Et comment situer ou désigner la manifestation initiale de ce pouvoir ?

Pour Maine de Biran, dont l'œuvre est comme une vaste réduction phénoménologique, c'est le « je peux » qui « est » le sujet. Celui-ci se situe, se trouve, comme *effort*. L'*effort* étant l'essence du mouvement. Il ne s'agit absolument pas d'une preuve empirique, issue d'une expérience ; où le sujet recevrait une indication, un indice de lui-même, par quelque ressenti kinesthésique qui viendrait lui « prouver », son existence... Non, le sujet « est » cet effort, lequel comporte un terme, ce que Maine de Biran appelle le continu résistant. Et là encore, il faut prendre garde à ne pas concevoir le continu résistant comme ce qui s'oppose purement et simplement à l'effort. Le continu résistant n'est pas le contrefort qui annule ou équilibre une force. Ce continu résistant est le pré-texte de l'effort, il ne résiste que pour mieux céder, et c'est de cette cession que l'*effort* se constitue comme pouvoir et sujet. Prenons l'exemple du mouvement le plus simple comme celui de l'élévation du bras. La résistance au mouvement est continuellement présente, elle est en même temps continuellement vaincue : le continu résistant est aussi le continu qui cède. Cette « cession » délivre un mode d'être immédiat, la forme originale du Dasein.

Voilà une conception qui n'a rien à voir avec le moi découvrant tout logiquement le non-moi, en venant s'y frotter. Il est immédiate connaissance, à lui-même transparent. Maine de Biran interroge, il pose, en substance, la question : comment le sujet pourrait-il identifier comme siennes les sensations consécutives à tel mouvement de lui-même, s'il ne savait, d'abord, ce mouvement comme étant lui-même ? Faute de connaître sans aucun doute ce mouvement comme sien, qu'est-ce qui empêcherait de rapporter les sensations qu'il procure à quelque mouvement d'autrui ? Il faut donc admettre qu'il n'existe pas l'espace d'une question entre ma certitude d'être et mon mouvement. Le mouvement n'est pas un outil entre moi et le monde, il est le sujet se connaissant immédiatement dans son déploiement. C'est de ce corps subjectif, qui est aussi connaissant, que se déduiront les catégories de la pensée. Il y a là une incontestable rupture avec nos habitudes structuralistes.

En rencontrant une telle conception nous avons été frappés par la coïncidence entre le continu résistant, terme indispensable du sujet chez Maine de Biran, et la manière dont nous avons été amenés à utiliser la résistance au mouvement pour tenter la re-constitution du sujet par le recours aux enveloppements. Ces packs, en effet, enveloppements humides et tièdes, ont peu à peu évolués et sont devenus comme des étuis, souples, qui donnent au corps l'occasion de vivre ses postures comme identiques à l'effort qu'elles

nécessitent, et équivalentes à l'être. Nous ne pouvons ici être plus précis, mais il est certain que la possibilité de développer cette modalité d'existence et de connaissance immédiate de soi, représente une forme de réponse à la question de savoir sur « quoi-comme-être » peut bien opérer le langage pour accomplir le sujet. Nous pouvons travailler cette question à partir de l'hypothèse que l'enfant autiste, par ses démonstrations de passivité ou d'agitation stéréotypée, apparaît soustrait à l'expérience d'un continu résistant. A la place, se développe une continuité, celle des mouvements stéréotypés est à cet égard typique, qui s'applique à éviter la résistance ou à limiter les formes de sa rencontre à quelques modalités déjà connues : trajets rituels, balancements, exigence d'immuabilité et d'immutabilité... Ces formes du continu, non ou peu résistantes, ne peuvent développer une consistance subjective ou pré-subjective qui pourrait se trouver opérée par un quelconque refoulement, si originaire soit-il. C'est dire que, tant que rien ne viendra altérer cette disposition du sujet à n'être pas, ou si peu, nous pourrions bien essayer d'introduire le langage par quelques ruses orthophoniques, nous ne ferons que répandre un badigeon qui, ou bien se fixera sottement, ou bien s'en ira peu à peu, au gré de son insignifiance. Et la simple intelligence psychanalytique des troubles, on peut le craindre avec raison, ne donnera pas de plus grands effets si elle demeure fascinée par l'élégance de sa théorie.

Il nous a semblé utile de montrer, ici, comment l'autisme force à repenser la mise en jeu de l'être, à partir du corps. Si l'on souhaite continuer de parler d'une existence autistique il apparaît nécessaire de reconsidérer la question de l'être-autiste, avec une exigence et une liberté d'examen qui soient à la hauteur de l'originalité radicale de cette situation existentielle. Autrement dit, il s'agirait de mieux décrire, de s'employer à mieux voir, pour faire en sorte d'élucider les arrangements de l'être autistique, lequel évite de se connaître en s'accordant d'emblée à un monde qui ne lui résiste en rien. Car si nous ne voulons rien apprendre de ce « mode d'être » nous continuerons de lui proposer des remèdes impertinents.

Alain GILLIS, pédopsychiatre .
Unité Psychothérapique I.M.E. Montaigne (Chelles) .

Bibliographie générale

Freud S., « *Esquisse pour une psychologie scientifique* » in La naissance de la psychanalyse. P.U.F., Paris 1956.

Hegel G.W.F. « *La phénoménologie de l'esprit* » Aubier Montaigne, Paris .

Kant E., « *L'esthétique transcendantale* » in « *Critique de la raison pure* » Gallimard., Paris 1980.

Gillis A ., « *L'autisme attrapé par le corps* », le holding thérapeutique et le pack. Mardaga . Liège 1999.

Lacan J., « *les formations de l'inconscient* » séminaire de 1958 .

Henry Michel., « *Philosophie et phénoménologie du corps* » P.U.F. Paris 1965.

Articles sur les packs et le holding thérapeutique.

Gillis A., « *Le holding thérapeutique pour l'enfant autiste* » in Psychiatries N° 96, Mars 1992.

Gillis A., « *Traiter l'autisme infantile par le pack* » in Journal des psychologues N° 174 Février 2000.

Gillis A., « *Approche phénoménologique de l'autisme infantile* » in Perspectives Psy Vol 43, N° 2 Avril - Juin 2004.

Résumé

Cet article tente d'explicitier la position du sujet autistique. On y montre que le recours à des théories du sujet héritées de la philosophie peut nourrir une pratique thérapeutique en renouvelant l'abord de la notion de sujet et en suggérant la mise en oeuvre de certaines dispositions thérapeutiques. En l'occurrence la nécessité d'opposer au corps (d'abord) une résistance génératrice d'une conscience d'être.

Mots clés.

Autisme, Sensations, Temps, Négativité, Holding, Packs, le « Continu-Résistant ».